



Camargue : le défi de la réhabilitation des vieilles rizières

Les chasseurs participent, aux côtés des chercheurs, à cette opération d'ingénierie écologique sans précédent.

GUILLAUME MOLLARET
ENVOYÉ SPECIAL AU MAS-THIBERT (BOUCHES-DU-RHÔNE)

ÉCOLOGIE Contrairement à une idée reçue, la Camargue n'est pas qu'une vaste zone humide peuplée d'aigrettes et de flamands roses. Ce légendaire triangle de terre formé par les alluvions déposées par le Rhône au fil des millénaires, avant qu'il ne se jette dans la Méditerranée, est aussi en bonne partie dédié à la culture intensive du riz. Mais la médaille a son revers : de nombreuses espèces végétales endogènes se sont raréfiées au fur et à mesure que les marais cédaient la place aux rizières, à partir des années 1960.

Aujourd'hui, bon nombre de ces parcelles agricoles ayant été abandonnées ou vendues, leur réhabilitation représente un enjeu écologique majeur. « Ces terres contiennent encore trop de résidus d'engrais et de pesticides. En outre, trop d'espèces végétales banales sans intérêt patrimonial se sont développées au détriment de plantes nobles », explique François Mesléard, directeur de recherches à la Fondation de la Tour du Valat - un centre de recherche dédié à la conservation des zones humides - et professeur associé au sein d'une équipe du CNRS.

La difficulté pour les scientifiques est qu'il n'existe plus aucune zone abritant l'ensemble des espèces végétales typiques de la Camargue. C'est pour y remédier que l'association des Amis des marais du Vigueirat, chargée de gérer 1 200 hectares de zones humides appartenant au Conservatoire du littoral, a mis en place une expérience pilote d'ingé-



240000
euros
C'est le montant de l'opération de mise en eau

La réhabilitation des marais vise à concilier la chasse et la flore.
D SHANNON ONLY FRANCE

nie écologique », au Mas-Thibert (Bouches-du-Rhône), en collaboration avec des chercheurs du CNRS et de la Fondation de la Tour du Valat.

À la sortie de ce hameau rattaché à la ville d'Arles, dans le parc naturel régional de Camargue, une trentaine de petits marais d'une dizaine de mètres carrés ont été aménagés sur une ancienne rizière désaffectée. « Nous y testons diverses règles d'assemblage des communautés végétales pour suivre leur progression et leur résistance face à l'arrivée d'espèces non souhaitées », poursuit François Mesléard.

L'objectif est de créer, sur une surface de près de 70 hectares, un marais de référence en matière de biodiversité, qui doit être mis en eau dans quelques mois. L'idéal pour les scientifiques serait que cette zone humide reconstituée, baptisée marais de Cassaïre, serve dans un second temps de modèle pour la gestion des nombreux marais privés dédiés à la chasse au gibier d'eau, très prisée en Camargue.

Promotion de la flore

« La Camargue est une zone hydrologique artificielle. Aujourd'hui, les chasseurs mettent en eau leur marais juste avant la saison de chasse : une pratique efficace pour attirer le gibier mais qui, malheureusement, ne favorise pas la biodiversité. Seules des espèces banales ou envahissantes arrivent à se faire une place. Il s'agit pour nous de démontrer qu'en opérant à différents moments de l'année et de manière moins coûteuse on peut concilier la chasse avec la promotion de la flore », argumente Jean-Laurent Lucchesi, directeur des Amis des marais du Vigueirat. C'est la raison pour laquelle l'amicale des chasseurs du Mas-Thibert est également associée à la réhabilitation du marais de Cassaïre.

Il faudra attendre environ trois à cinq ans pour savoir si cette opération de mise en eau, d'un montant total de 240 000 euros, est conforme aux hypothèses de départ des scientifiques en matière de retour de la biodiversité. De la qualité des tableaux de chasse dépendra le succès futur de l'initiative. ■

Le CNRS organise ces samedi et dimanche 2 et 3 juin des journées portes ouvertes sur onze sites de recherche en ingénierie écologiques dont celui du Mas-Thibert, à Arles. (www.cnrs.fr)